**Lecture analytique pages 61-68 (57-65, Albin Michel) : “ A la fin du mois ... comme ça ”**

***Stupeur et tremblements* A. Nothomb (Anne-Marie Iglesis et Ghislaine Zaneboni)**

**Introduction : Situation, nature idée générale (cf. vos notes)**

Problématiques possibles : l'humiliation de la narratrice ; une scène d'affrontement ; deux mondes en opposition (des codes de conduite sociale différents ) ; une critique sous-jacente de la société japonaise ; des personnages antithétiques

Annonce du plan de la l. analyt : I / Une scène d'affrontement en 2 volets ; II / La dimension satitrique : le choc de deux cultures #

**Plan du passage : cf. Vos notes**

**I/ une scène dramatique d'affrontement (ou de confrontation) en 2 volets :**

- Une scène collective avec Monsieur Unaji et un choeur (la réécriture de la tragédie antique)

- Un dialogue agonistique dans un huis-clos entre la narratrice et Fubuki

 **A / la découverte théâtralisée :**

Entrée en scène de M.Unaji, qui s'exprime par exagérations (ds ses gestes, ses paroles et l'image qu'en donne la narratrice “ s'exclamer, pris d'un fou rire nerveux, hilarité maladive, en hurlant de rire, petits rires saccadés  ”, p.61, §3- 4 => lucidité de la narratrice “ je me sentis mal ”

2ème personnage en scène : Fubuki # Unaji ds son comportement : “ sèchement, s'emporta-t-elle, en croisant les bras, voix tranchante comme un sabre ”, p.63 , tente de confondre la narratrice, qui domine les pages 63 à 69.

3èmes personnages : le choeur, en qque sorte , “ les 40 membres de la section compatibilité éclatèrent de rire, les hurlements de rire redoublèrent ”, p.62

 **B / l'humiliation et la ridiculisation progressives de la narratrice :**

Opposition avec sa fierté du tout début (§1 p.61) et sa “ défense ”, qd elle subit un véritable interrogatoire de Fubuki (p.62 par ses questions qui ont pour but d'humilier la narratrice)

Crescendo ds l'humiliation marquée par la domination évidente de Fubuki : elle l'insulte “ idiote ! ” et on a une suite d' exclamatives intéressantes de sa part + des questions ( p.63, §2, p.64, §4et 5)

Est à son comble lors de la découverte des erreurs “  inqualifiables ”, p.66, la distortion entre le livre des comptes et la facture : elle joue sur la “ honte ” de la narratrice (p.66), par une question très sèche

 **C / une inversion des rôles :**

Introduite par “ le premier signe ... ” + “ qu' est-ce qu' elle a encore fait ? ”, p.65 => humiliation et honte de Fubuki “  elle cacha son visage derrière ses mains ”, p.65 => la réaction cocasse de la narratrice “ tiens , c'est vrai ”, p.66, marque la supériorité, malgré elle, d'Amélie sur Fubuki, ce que ns indique nettement la fin du passage par la réaction inattendue de Fubuki “ vs m' en voulez tant d'avoir dénoncé... ”, p.66, à la fin => règlement de comptes entre ces deux femmes, qui va bien plus loin que des relations de personne à personne, mais débouche sur une incompréhension de cultures (ou un affrontement de deux cultures, de deux codes sociaux très différents)

 **D/ Une violence à la fois subvertie et soulignée par l’auto-dérision**

**II / La dimension satirique : un heurt de deux civilisations :**

 **A / une incompréhension (ou une communication) impossible :**

Société très codifiée : hiérarchie très marquée => longue réplique de Fubuki (p.67)

Des valeurs différentes : l'honneur => notion très relative “ parole d'honneur ”, p.67 , ds la bouche d' Amélie n'a pas la même connotation ds celle de Fubuki d' où son “ mépris ” et la répétition dépréciative, désobligeante à l'égard des occidentaux “ l'honneur , ...à l'honneur ”, lignes 1et 2, p.68.

 **B / la supériorité japonaise inconstestable:**

Elle prend une connotation peut-être légèrement ironique ds la bouche d'Amélie, alors que ds celle de Fubuki, cet aspect humoristique d'A. n'est pas compris = “ handicapés mentaux ” est sa réponse d'où aussi, une conception de l'intelligence très différente: “ au Japon , ce genre de personnes n'existe pas ” => aucune mise en doute de la supériorité japonaise, de l' intelligence # “demeurée, imbéciles , handicapés mentaux, aucune intelligence, cette catégorie ”, mots qui appartiennent à un champ bien occidental....

 **C/ une critique sous-jacente du fonctionnement japonais (et occidental) ?**

Regard très amusé de la narratrice “ en ouvrant le tiroir... des proportions hallucinantes ”, p.64, §6

Et son humour ( certaine pudeur ou réserve, qui apparaît ds un premeier temps “ je fus sur le point de dire une horreur que je gardai pour moi.... ”, p.64 , §3 ) puis distance par rapport à l'intelligence et la bêtise “ je ne pense pas que je sois si bête ”, p.68 “, c'est le problème des gens de mon espèce... p.69, §3 => fait le jeu de Fubuki qui garde la face => sa réaction : “ étonnement amusé # expression de combat, “semblait se délecter de cette façon de parler ” p.69.+ tout le champ sémantique ayant un lien avec l'intelligence, la stupidité , la bêtise ( p.67 à 69 )

De même, les phrases négatives de la narratrice “ je ne savais pas, je n'avais jamais recopié...”, “ si notre intelligence n'est pas sollicitée... ” + l'importance des pluriels à valeur hyperbolique tourne en dérision le système japonais : “les chiffres, les colonnes, des montants”, p.69

La prééminence de l'intérêt général de la Compagnie par opposition à l'intérêt particulier : “ vs vs conduisez aussi bassement que les autres Occidentaux : vs placez votre vanité personnelle... ”, p.67, §2 traduit la non remise en cause du système japonais par ses employés, incarnés ici par Fubuki => la culpabilisation de la narratrice “ fautes, erreurs , torts ”, mots qui sont récurrents ds le texte (p.67, par ex.)

**Conclusion** : Jeu de rôles, échanges humiliants desquels la narratrice se sort par humour et auto-dérision tout en ne faisant pas perdre le sens de l'honneur à sa supérieure hiérarchique japonaise

Mise en valeur de deux mondes qui ne peuvent communiquer, qui répondent à des codes sociaux différents

Grande théâtralisation de cet épisode (AN est aussi dramaturge) : très vivant, différentes facettes des personnages qui jouent une fonction caricaturale, d'où une satire implicite du monde japonais ds son fonctionnement interne qui lie violence et absurde.